



artline >

09 | 10.2015
Magazine d'Art
mit deutschen Übersetzungen

Aarau
Baden-Baden
Basel
Bern
Besançon
Bregenz
Bruxelles
Dijon
Freiburg
Genève
Karlsruhe
Lüttich
Luxembourg
Lyon
Metz
Mulhouse
München
Nancy
Offenburg
Reims
Solothurn
St. Gallen
Strasbourg
Stuttgart
Yverdon
Zürich

●
Andreas Gursky, Pyongyang I, 2007 © Andreas Gursky / VG Bild-Kunst, Bonn 2016; courtesy Sprüth Magers, du 3 octobre 2015 au 24 janvier 2016, Museum Frieder Burda, Baden-Baden (D).



Artline F | CH | LUX | B

Artline D | CH | A | LIE

Leçon de vocabulaire

Le vrai génie c'est la bonté.
Saint Pol Roux

Emigrant : personne qui émigre. « Tu regardes les yeux pleins de larmes ces pauvres émigrants », Apollinaire.

Accueillir, de acollir, réunir, associer, adjoindre. Signification : accueillir quelqu'un, être là lorsqu'il arrive, aller le chercher.

Accueil : manière de se comporter avec quelqu'un quand on le reçoit. Avoir la manière. Avoir la grandeur.

Il nous suffirait de bonté, d'ouverture et d'acceptation de l'autre.

L'autre c'est toujours l'étranger absolu que nous sommes chacun pour l'autre.

S'ouvrir à l'autre est notre plus grande richesse. Une richesse loin de l'argent, qui l'éloigne.

Germain Roesz

Preview>

3 Tristan Tzara. Mamcs, Strasbourg (F).

Pilotexte>

4 Complexité de l'image, chaos du monde. Un texte de Germain Roesz.

Review>

- 6 Andreas Gursky.** Museum Frieder Burda, Baden-Baden (D).
- 8 Talents contemporains.** Fondation François Schneider, Wattwiller (F).
- 10 L'intimité.** Musée Marmottan Monet, Paris (F), TNS, Strasbourg (F).
- 12 Dans un état mésomorphe.** FABRIKculture, Hégenheim (F).

Tipp>

13 À voir, d'octobre à novembre. (B) (CH) (F) (LUX).

Renc'art>

15 Zoom sur l'actualité artistique. (F).

artline>

11-12.2015

parution le 20 novembre 2015

Annonces agenda: 05.11.2015
Réservations insertions: 06.11.2015

Artline> Magazine d'art
Tél. +33 (0)3 88 34 72 35
matraszek@artline.org
alex.delalle@artline.org

Édition> Crédits éditeur: RAL-Verlag, Insel 3, D-79098 Freiburg and RARweb 19 rue Principale 67310 Scharrachbergheim (F) | Business Management : Björn Barg and Monika Matraszek | Direction : Monika Matraszek +33 (0)3 88 34 72 35 (matraszek@artline.org) | Partenariats : Isabelle Soraru +33 (0)6 59 97 04 12 (isabelle.soraru@gmail.com) | Auteurs de ce numéro: Anais Roesz, Clarisse Brugirard, Corinne Girieud, Germain Roesz, Thomas Werlé | Traductions Louisa Künstler | Design, layout, Dietrich Roeschmann, text+partner Freiburg | Graphisme magazine d'art : Alex Delalle, Strasbourg | Edition : 14000 exemplaires. Le magazine artline> est gratuit, il est disponible dans les musées sélectionnés et les espaces d'art.



Le projet du portail d'art www.regioartline.org a été développé par artforum3 Freiburg eV. et par RARweb en France. Le projet Internet a reçu un financement de 2003 à 2008 de l'Union européenne et est actuellement financé par : Europäischer Fonds für Regionale Entwicklung, Schweizerische Eidgenossenschaft, Kanton Aargau, Regierungspräsidium Freiburg und Tübingen, Ville de Strasbourg, et Direction Régionale des Affaires Culturelle (DRAC Alsace).



(1) Man Ray (dit), Radnitzky Emmanuel, Tristan Tzara, vers 1924, épreuve gélatino-argentique recadrée à l'encre noire par l'artiste, 11,3 x 8,1 cm © Man Ray Trust / ADAGP Paris 2014 © Centre Pompidou, MNAM-CCI, Dist. RMN-Grand Palais / Guy Carrard.



(2) André Breton (1896-1966), Tristan Tzara (dit), Rosenstock Samuel, Greta Knutson, Cadavre exquis, 1935, crayons de couleur sur papier, 24 x 32 cm © ADAGP, Paris 2015 © Greta Knutson © Tristan Tzara Photo © Centre Pompidou, MNAM-CCI, Dist. RMN-Grand Palais / Philippe Migeat.
(3) Jean Arp, Configuration. (Portrait de Tristan Tzara), 1916, bois peint, 51 x 50 x 10 cm © ADAGP, Paris 2015 © Musée d'art et d'histoire, Ville de Genève / Photo : Bettina Jacot Descombes.



Tristan Tzara, l'homme approximatif Poète, écrivain d'art, collectionneur

Mamcs, Strasbourg (F).

Tristan Tzara. In der Geschichte der Kunst und Kultur trifft man immer wieder auf Persönlichkeiten, die einfach nicht einzuordnen sind. Ihren Namen begegnet man in derart weit voneinander entfernten Bereichen, dass einen die Bandbreite ihrer Aktivität (oder vielmehr Aktivitäten im Plural!) bisweilen perplex zurücklässt. Zu diesen Persönlichkeiten gehört Tristan Tzara. Wenn sein Name auch für immer mit der Dada-Bewegung und der Stadt Zürich verbunden sein wird, stößt man auch im Kontext anderer Rubriken und Abenteuer auf ihn. Sein Wirken als Intellektueller, Engagierter und Künstler weist zahlreiche Facetten auf.

Ausstellungen wie jene, die aktuell im Museum für Moderne und Zeitgenössische Kunst in Straßburg zu sehen ist, vermitteln erhellende Einsichten in das Wirken von Personen wie Tzara, die auf das intellektuelle und bisweilen auch das politische Leben ihrer Epoche prägenden Einfluss ausübten. Der Durchgang durch sein Schaffen zeigt, wie sich der geistige Horizont des vielseitigen Intellektuellen immer mehr ausdehnt. Das Portrait Tzaras, der als ein veritabler Indikator für Tendenzen seiner Epoche gelten kann, wird dementsprechend zu einem Portrait moderner Kunst. Tzara schätzte und sammelte ebenso primitive und nicht westliche Kunst wie die Werke seiner Weggefährten. Malerei, Skulpturen, Zeichnungen, Fotografien und andere (darunter akustische und audiovisuelle) Dokumente, zeichnen die Lebensgeschichte eines Aufständischen, Dichters und eines Freundes der Künstler und der Kunst nach. Zugleich erhellen sie, durch ihn, auch ein Stück europäischer Geschichte und werfen ein Licht auf die Konflikte, die Europa zu Beginn des vergangenen Jahrhunderts erschütterten.

L'histoire de l'art et de la culture est peuplée de ces personnes inclassables dont on croise le nom si souvent et dans des domaines qui semblent parfois si éloignés, que l'on en reste perplexe quant à leur activité (activité qui est en fait, bien entendu, à décliner au pluriel !). Tristan Tzara est de celles-là. Si son nom est indéfectiblement rattaché au mouvement Dada et à Zurich, on le retrouve dans de nombreuses autres rubriques et aventures. Intellectuel, homme engagé et artiste - là encore aux multiples facettes...

Les expositions comme celle proposée par le musée d'Art moderne et contemporain de Strasbourg permettent de nous éclairer sur ces personnalités fortes qui ont eu une influence sur la vie intellectuelle et parfois politique de leur époque. C'est pendant le 1er conflit mondial que Tzara et son ami Hugo Ball proposent des soirées aussi absurdes que la guerre, ses tranchées et ses victimes. L'idée est dérangeante, provocante mais libératrice pour qui embrasse la cause Dada, un mouvement qui se veut aussi dérisoire que son patronyme. Les soirées au Cabaret Voltaire se racontent aujourd'hui survoltées, déchainant la colère autant que les applaudissements. On y découvre ce qui ne s'appelait pas encore « happenings » mais lectures jouées, costumées, et/ou simultanées, chants, déclamations dans une ambiance surchauffée.

L'énergie et la force de Tristan Tzara résident dans son envie dévorante de nouveautés et de créativité, dans le fait d'oser des manifestations turbulentes qui désinhibent et permettent tout, dans le fait de poser aussi, pour postulat de départ à la création de Dada, que tout le monde peut en être. Ce dernier point fera la grande différence avec André Breton, grand pape du surréalisme, qui imposait par trop sa vision de l'art aux membres du mouvement. L'énergie et la force de Tristan Tzara ont eu pour conséquence d'introduire dans le monde de l'art une liberté, une générosité de création, une impulsion bénéfique où tout à coup, n'en déplaise à certains, tout devenait possible. Dada se moquait de tout mais à bien regarder les créations de ses animateurs, elles n'étaient pas le fruit d'un rejet nihiliste mais bien celui d'une volonté de tout tenter et tout essayer, puisque le conflit mondial de 14-18 prenait tout, empêchait tout, enlevait tous les espoirs.

Le parcours de l'exposition montre l'ouverture d'esprit de l'homme ; et parce qu'il était un véritable marqueur de son époque, faire son portrait revient à exposer un pan entier de l'art moderne dans une acception large. L'homme appréciait et collectionnait en effet aussi bien l'art brut et l'art non occidental que les œuvres de ses compagnons de route. Pièces peintes, sculptées, dessinées, photographies, documents (dont certains sonores ou audiovisuels), retracent ainsi l'histoire de cet homme révolté, poète, ami des artistes et de l'art, et à travers lui, une part de l'histoire européenne et de ses trop nombreux conflits du début du siècle dernier. *Corine Girieud*

■ *Tristan Tzara, l'homme approximatif, jusqu'au 17 janvier 2016, Mamcs, 1 place Hans Jean Arp, Strasbourg, www.musees.strasbourg.eu*



Mélissa Fries, Chat perché, stylo bille et crayon de couleurs, 50x65cm 2015.



Mélissa Fries, Hypnose médiatique, pierre noire sur papier, 30x30cm, 2013.

Complexité de l'image, chaos du monde

Par Germain Roesz, artiste et écrivain engagé.

*une vision du monde n'est pas à l'abri
des morceaux de vent
de la presque toute vie du moi flottant'*
Nicole Brossard

Nous voyons ce que nous sommes advenus comme voyant, comme être pensant, comme sujet (Je) qui choisit des fragments, des hasards, des moments, des paysages, des poèmes, des pensées.

Comment dire cette alchimie qui se fait en nous, où s'accumulent des images, des sensations, des impressions, des souvenirs, des expériences, des intuitions ? Comment dire ce *Je* qui s'accompagne de tentatives, de projections et d'enracinements ? De doutes ?

Comment le dire ?

L'autre jour une émission de radio traitait du selfie². Et nous passions de l'évidence aux questions évidentes. Nous passions de la qualification du selfie comme moment ludique, festif pour partager un moment d'enchantement avec nos amis au selfie comme art. Nous avançons ainsi dans le marécage boueux des superficialités et des commentaires qui ne laissent aucune place à la discussion. Du genre, le selfie ça fonctionne

parce que ce sont des images et qu'une image tout le monde peut la comprendre ! Voilà, c'est dit ! Mais que signifie fonctionner ? Que signifie comprendre une image ? C'est de fait la marque d'un terrible aveu d'impuissance quand on croit (eh oui il s'agit de croyance) qu'une image c'est juste ce que chacun peut comprendre, donc ça fonctionne, donc c'est simple et ça touche tout le monde. Reprenons au départ : une image est fabriquée, par un regard, un appareil, une intention, elle recèle une histoire propre, un contexte, et bien entendu une historicité connue par l'auteur (ou non connue, inconsciente). Mais le selfie peut-être procède de la notion de non auteur, une sorte d'image qui serait issue de la fabrique collective ? Même si cela est vrai, pourtant de quoi parle-t-on lorsqu'on évoque l'invention collective, la mode, le partage dans lequel chacun se reconnaît ? Miroir du miroir de l'autre. Loin de moi de faire une critique du selfie. Il existe, j'en tiens compte mais je me demande ce qu'il développe, ce qu'il contextualise, ce qu'il dit de notre monde. C'est d'abord un faire-image par soi-même au bout de son bras (peut-être une égo-image). C'est accepter une distance qui, d'une certaine manière, est acceptée par tous (et pour tous, qui déforme au passage les visages que nous avons). Cette déformation est bien entendue la part populaire de ce qui fait rire (voir le syndrome Musée Grévin). Le selfie peut devenir artistique dit-on. Eh bien oui, comme tout, ou mieux encore si *tout* devient l'art ! L'art du selfie a-t-il une spécificité ?

Jeff Koons demande à son public de faire un selfie devant ses œuvres ! Super ! Voici un artiste (intelligent et opportuniste) qui comprend son public, qui lui donne même une place dans l'œuvre, et que le selfie - diffusé (à mort) dans les réseaux sociaux - pourra, de manière exponentielle, faire voir et revoir l'œuvre de Koons, jusqu'à satiété.

Cette mécanique est intéressante à plus d'un titre. Avant, il n'était pas rare que le public se photographie devant une œuvre pour montrer (ou se rappeler) à un cercle restreint que cette œuvre fait partie de ce qu'on a vu, rencontré et avec quoi on peut vivre. La diffusion à outrance de l'*autoselfiekoonsien* articule simplement l'exaspération néolibérale d'une œuvre. Oui, le selfie peut devenir œuvre tout comme le photo-maton, dès

son invention, a intéressé des artistes (dans les procédures relevant de l'intime, de l'ironie, du vieillissement, de la grimace déjà), mais rappelons-le pour un geste critique.

Résumons

Une image c'est une histoire, c'est un lieu, c'est une infinité de relations qu'il s'agit de connecter pour la comprendre. Au demeurant, une image même des plus simples (je ne dis pas simpliste) s'énonce dans une infinité de significations. Pourquoi la fait-on, comment la fait-on, avec qui la partage-t-on, que veut-on signifier avec cette image ? Le festif et le ludique font aussi partie de l'art mais l'art est une complexité - et je continuerai d'en faire mon leitmotiv - une complexité qui nous augmente et augmente notre rapport au monde.

Images du monde

Et voici donc un enfant qui ne pourra plus se photographier. Un enfant mort, noyé, échoué sur une plage. Et le monde entier s'émeut. Mais de quoi s'agit-il ? Il y a eu tant de morts déjà mais dont nous n'avions pas les images ! C'est faux, nous avons déjà tant d'images, trop d'images que la conscience rejetait sur des terres lointaines, avec l'aide des manipulateurs malsains qui nous disent que l'afflux d'immigrés est un danger pour notre civilisation !

Tant de morts dans le cristal de l'eau que nous dénonçons depuis des années. Et puis une image, incarne, mais cette incarnation est-elle saine, brusquement l'horreur que nous devons combattre. Mais cette horreur, nous la dénonçons depuis longtemps, nous la dénonçons face à tous les traficotages de la réalité. Ici même j'ai rappelé il y a plus d'un an le sort réservé aux Roms. Je crains que la période actuelle oublie ces laissés-pour-compte. Les bons sentiments, maintenant vont bon train. Mais quelle révolution ne ferons-nous pas pour poser sur le linceul de l'enfant, le linceul de l'oubli ?

Il ne suffit pas maintenant de l'aide ponctuelle, de la charité opportuniste. Il faut vraiment changer la vie que nous menons, faire en sorte que chacun accueille l'étranger, et soit l'étranger dans ses voyages pour se grandir, pour l'échange, pour la vie justement. On nous parle maintenant d'obscénité, mais l'obscénité est présente depuis trop longtemps par l'argent, par la finance, par le cynisme. Nous n'achèterons pas notre pardon par l'argent, par des décisions arrivées trop tard.

« (...) *Je me suis pâmé, il y a huit jours, devant un campement de Bohémiens qui s'étaient établis à Rouen. – Voilà la troisième fois que j'en vois – Et toujours avec un nouveau plaisir. L'admirable, c'est qu'ils excitaient la Haine des bourgeois, bien qu'inoffensifs comme des moutons. Je me suis fait très mal voir de la foule en leur donnant quelques sols – Et j'ai entendu de jolis mots à la Prud'homme. Cette haine que l'on porte au Bédouin, à l'Hérétique, au Philosophe, au solitaire, au poète – Et il y a de la peur dans cette haine. Moi qui suis toujours pour les minorités, elle m'exaspère – Il est vrai que beaucoup de choses m'exaspèrent. Du jour où je ne serai plus indigné, je tomberai à plat, comme une poupée à qui on retire son bâton. (...)* »³ G. Flaubert.



Mélissa Fries, Aylan, Stylo à encre noire sur papier machine coloré, 40x31cm, 2015.

Insurrection de l'amour

Insurrection est un mot pour l'aujourd'hui, pour remettre le monde dans un accordement du sens. Le sens ? Oui, celui qui met l'homme au centre, non pas l'homme individualiste réduit à la lutte d'une survie et de la rentabilité, mais celui, de l'individuation, au centre de la rencontre, qui saisit que l'étranger c'est irrémédiablement celui qui se reconnaît dans nos regards.

Un selfie, une photographie, ça ne suffit pas à l'empathie, il faut une pensée qui l'accompagne, qui dit bien plus loin que la seule représentation, qui permet un sursaut de l'être et une insurrection de l'amour. Cet enfant qui maintenant a un nom, par son positionnement sur le sable n'a pas de visage, n'a plus de visage, ou alors il a tous les visages de tous les morts, de tous les migrants. Il faut toujours infiniment de temps pour qu'un sursaut advienne. Il faut l'accident, la catastrophe. Mais il y a toujours la volonté de certains de dépasser ce quotidien puant et insupportable.

Si je défends tant l'art, mais pas l'art de la mode puérile, c'est parce que l'art a un visage, qu'on peut voir, analyser, avec lequel on peut parler, discuter, débattre. Le monde néolibéral n'a pas de visage. Il est le selfie du selfie du self service qui se photographie à outrance jusqu'à se ressembler sans avoir de visage propre, je veux dire particulier, qui nous appartient⁴.

Germain Roesz

1. Brossard Nicole, au-delà du limes, in *Lumière fragments d'envers*, p. 26, Les éditions de la Grenouillère, Saint-Sauveur-des-Monts (Québec), 2015. 2. France Inter, vendredi 21 août, 12 h à 13 h. 3. Flaubert Gustave, lettre à G. Sand, 12 juin 1867. 4. Les dessins qui accompagnent ce texte sont de Mélissa Fries, jeune artiste, grande dessinatrice qui a choisi de mettre son art à la disposition d'une révolte politique. Elle ne le fait pas en illus-

trant les événements, elle ne le fait pas en restant sur le mode de l'expression sentimentale. Elle le fait en accordant les lignes et les traits, les noirs et les blancs, les figures et les thématiques aux dissonances du monde. Elle le fait aussi en provoquant une conscience avec la complexité d'une image, c'est-à-dire des ressentis, des expressions, des analyses, des refus et des choix pour un monde différent.



Andreas Gursky, Nha Trang, 2004 ; Andreas Gursky, Bahrain I, 2005 © Andreas Gursky / VG Bild-Kunst, Bonn 2015, courtesy Sprüth Magers.

Andreas Gursky, le vertige de l'image

Museum Frieder Burda, Baden-Baden (D).

Andreas Gursky. „Gursky fotografiert Gebäude, Produktionsstätten, Ausstellungsorte und Schaufenster nicht um ihrer selbst willen. Er will nicht sie sichtbar machen, sondern zeigen, dass man die Welt als eine Serie von Kunstwerken betrachten kann“, so schreibt André Rouillé über Andreas Gursky in „La Photographie“. Andreas Gursky ist ein Künstler des Überflusses, der Wiederholung und der Monumentalität – und zweifelsohne einer der wichtigsten deutschen Künstler seiner Generation, der die Fotografie der letzten Jahrzehnte entscheidend geprägt hat. Der Schüler von Bernd und Hilla Becher schuldet seinen Lehrern den Gefallen an der Wiederholung und das Interesse für Industriearchitektur als einem Zeugnis der Moderne. Andreas Gursky hat vor diesem Hintergrund seine eigene Bildsprache und Ästhetik entwickelt, insbesondere dadurch, dass er die digitale Nachbearbeitung und das Monumentale in seine künstlerische Praxis integriert hat. Jeder kennt die Wirklichkeiten, die er zeigt: den

Konsum der Massen im Bild endlos langer Schlangen in den Supermärkten, die globale Finanzwelt im Bild des Menschengewimmels in der Börse von Chicago, Fließbandarbeit unter unmenschlichen Bedingungen in den riesigen Fabriken Vietnams. Was vor allem interessant ist, ist die Art und Weise, wie Gursky diese Realitäten inszeniert: in durchkonstruierten, großformatigen Fotografien, die den Betrachter packen. Das Ergebnis ist nicht nur ästhetisch, sondern provoziert auch viele Fragen. Tatsächlich verführen Gurskys Werke durch das, was sie zeigen. Zugleich aber implizieren sie den hartnäckigen Befehl, über den Grund ihres Daseins zu reflektieren.

Die Ausstellung, die das Museum Frieder Burda zeigt, wurde als eine Art Retrospektive in Zusammenarbeit mit dem Künstler konzipiert. Sie umfasst neben den bekanntesten und symbolträchtigsten Werken Gurskys auch seine jüngsten Arbeiten.

« Ce n'est donc pas pour eux-mêmes que Gursky photographie des immeubles, des sites, des espaces d'exposition et des vitrines. Il ne cherche pas à rendre le visible, mais à rendre visible que le monde peut être vu comme une série d'œuvre d'art. », écrit André Rouillé d'Andréas Gursky dans *La Photographie*.

Né en 1955 à Leipzig, professeur à l'Académie des Beaux de Düsseldorf, Andréas Gursky est l'un des artistes les plus importants de la scène allemande contemporaine et, sans nul doute, l'un des photographes les plus emblématiques de sa génération.

Le musée Frieder Burda à Baden-Baden lui consacre, jusqu'au 24 janvier



Andreas Gursky, Paris, Montparnasse, 1993 © Andreas Gursky / VG Bild-Kunst, Bonn 2015, courtesy Sprüth Magers.

2016, une grande exposition monographique. Conçue par le commissaire d'exposition Udo Kittelmann, en étroite collaboration Andréas Gursky, et revenant sur plusieurs années du travail de l'artiste, cette exposition se propose de nous faire découvrir, sinon redécouvrir, cette œuvre singulière. Andréas Gursky a étudié la photographie à Essen auprès d'Otto Steinert et entre 1980 à l'Académie des beaux-arts de Düsseldorf, avant d'y enseigner la photographie à partir de 1990. Il y a suivi, entre autres, les cours de Bernd et Hilla Becher ; de leur enseignement, Gursky garde un goût tout particulier pour les architectures industrielles comme témoins de la modernité, et une approche quasi documentaire de la photographie. Il en garde également l'usage de la répétition, de la série, de la profusion comme élément de langage pour renforcer le sujet, redoubler le réel et donner à sa représentation photographique une valeur démonstrative.

Les images de Gursky sont des représentations du monde contemporain. Nous connaissons ce que nous voyons dans ses photographies, du moins nous pensons connaître le monde qu'il représente. Des sites antiques aux images de la bourse de Chicago, des boutiques Prada et Toys'R'Us aux ateliers de fabrication artisanale au Vietnam en passant par les spectacles de masse de Corée du Nord : les images d'Andreas Gursky s'avèrent toujours être une observation subtile de l'état de notre univers globalisé. La profusion ne vient pas de la série – contrairement aux images et au recensement typologique des Becher – mais de la multiplication du motif dans l'image, dans sa construction et dans ses dimensions.

Chicago Board of Trade II présente une vue de la salle des marchés de la bourse de Chicago. Le nombre des personnages, la dimension de la photographie (1,5 mètres sur 2,8 mètres), la répétition des couleurs des vestes des traders hélant, hurlant, gesticulant : tout confère à nous donner une impression de gigantisme, de trop-plein. L'œil se perd dans les méandres de cette marée humaine. *99 Cent II Diptych (2x3m)* procède de la même grammaire visuelle avec profusion de couleurs et accumulation. Là, ce n'est pas le nombre de personnes mais la quantité de marchandises présentes dans ces rayons de supermarché qui perd le regard, désignant tout à la fois la société de consommation et ses dérives.

Andréas Gursky effectue des retouches, multiplie certains éléments, modifie la perspective : en ce sens, Gursky tire pleinement parti des possibilités de compositions et de retouches offertes par la photographie

numérique. Les couleurs sont vives, les détails soignés, et la composition met aussi en exergue la beauté et la symétrie d'un monde de la globalisation, des réseaux et de la démesure. Nous savons donc ces images construites, mais cela ne nous empêche pas de les voir comme des témoins de la réalité, comme des marques du réel : en ce sens, elles ont quelque chose d'un « mentir-vrai ».

En effet, chacun connaît les réalités qu'elles représentent : la consommation de masse, la finance mondialisée ou encore le travail à la chaîne déshumanisé. Le résultat est donc tout à la fois très esthétisant et très questionnant. Les œuvres de Gursky séduisent par leurs couleurs, par leur immensité, tout en happant le regard et en provoquant un certain vertige, car elles représentent un monde qui défie la mesure humaine. Simultanément, elles portent en elles une injonction tenace à réfléchir sur leur raison d'être.

Ces photographies ne sont pourtant pas non plus conçues comme des objets critiques. Leur (trop grande?) esthétisation ne sert pas spécifiquement un propos dénonçant les dérives et excès du monde contemporain. L'artiste s'en défend : son travail dit quelque chose de la société mais, avance-t-il, il s'agit avant tout de faire des images. On peut en ce sens lire les photographies de Gursky comme de « grandes fresques » photographiques et trouver dans ces œuvres des références à l'histoire de l'art, allant des fresques renaissantes au *dripping* de Pollock, tout en y voyant un nouvel artefact de l'image contemporaine (panneaux publicitaire, écran géant). D'ailleurs, dans ses dernières photographies, à savoir la série *Bangkok, 2011*, plongeant le regard dans les méandres des eaux noires et polluées du fleuve Chao Phraya, Gursky tend vers l'abstraction, confirmant son approche quasi picturale de l'image.

L'exposition présentée au musée Frieder Burda propose une forme de rétrospective conçue en collaboration avec l'artiste, et permet de voir les travaux les plus emblématiques de Gursky ainsi que ses œuvres les plus récentes. C'est aussi une occasion unique de se confronter au gigantisme de ses formats auquel les reproductions – nombreuses et largement diffusées sur internet – ne donnent pas véritablement accès.

Isabelle Soraru & Thomas Werlé

■ *Andreas Gursky du 3 octobre 2015 au 24 janvier 2016, Museum Frieder Burda, Lichtentaler Allee 8b, Baden-Baden, www.museum-frieder-burda.de*

Talents contemporains

Fondation François Schneider, Wattwiller (F).

Zeitgenössische Talente. Die Stiftung François Schneider aus Wattwiller hat ihren Sitz in den leer stehenden Hallen eines alten Thermalbades. Auf mehr als 2000 Quadratmetern Ausstellungsfläche präsentiert sie in jedem Jahr die PreisträgerInnen des Wettbewerbs „Zeitgenössische Talente“. In diesem Herbst werden die Arbeiten jener KünstlerInnen gezeigt, die im Jahr 2013 von der Stiftung ausgezeichnet wurden.

Mit dem jährlichen Wettbewerb will die Stiftung Künstler unterstützen und Werke ankaufen, um sie im stiftungseigenen Zentrum für Zeitgenössische Kunst der Öffentlichkeit zugänglich zu machen. Vier Künstler stellen aktuell in den Räumen der Stiftung aus: Yoav Admoni, Antoine Gonin, Harald Hund und Olivier Leroi. Den roten Faden in ihren Arbeiten bildet das Element Wasser. Das Zentrum für Zeitgenössische Kunst hat sich thematisch der Begegnung zwischen Kunst und Wasser verschrieben. Diese Begegnung wird seit langem verfolgt, wie zwei thematisch einschlägige Arbeiten aus der Sammlung der Stiftung belegen, die der aktuellen Ausstellung quasi als ‚Bonus‘ beigefügt werden: „Stumbling Block II“ von Etienne Fouchet und „Onde“ von Laurent Faulon.

Der Wettbewerb soll Künstler dazu anregen, sich dem Wasser als einem Leitmotiv in der Geschichte der Kunst anzunähern. Die Ausstellung zielt auf die Fragen und künstlerischen Herausforderungen, die das Thema Wasser aufwirft, auf die Eigenschaften und die Symbolik des Elements und anderes mehr. Zugleich geht die Ausstellung über die Beziehungen zwischen Kunst und Wasser hinaus. Aus unterschiedlichen Perspektiven heraus wirft sie einen Blick auf die Welt, das Klima und den Umweltschutz ebenso wie auf aktuelle politische, ökonomische und kulturelle Fragestellungen, die im Zeichen eines wachsenden Unbehagens angesichts klimatischer und ökologischer Veränderungen stehen.

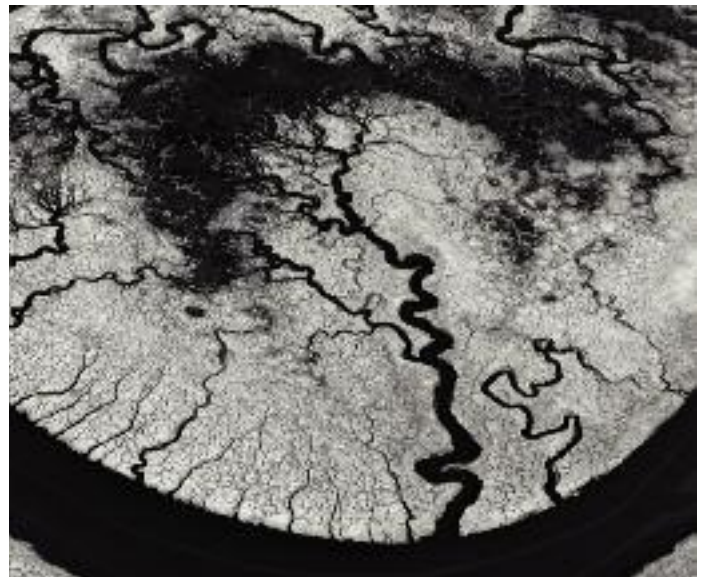
La fondation François Schneider de Wattwiller est installée dans l'atelier désaffecté des anciennes sources thermales. Plus de 2000 m² d'espace d'exposition accueillent chaque année les lauréats du concours *Talents contemporains*. Cette année ne fait pas exception puisqu'elle présente les travaux des artistes de la sélection 2013.

Quatre artistes investissent la fondation avec l'eau comme fil conducteur : Yoav Admoni, Antoine Gonin, Harald Hund et Olivier Leroi. Ce concours a pour objectif de soutenir des artistes, d'acquérir des œuvres et de les mettre en valeur au centre d'Art Contemporain de la Fondation. Centre d'art entièrement dédié à la rencontre de l'art et de l'eau. Une rencontre qui ne date pas d'hier. En « bonus » sont présentées deux œuvres de la collection de la Fondation : *Stumbling Block II* d'Etienne Fouchet et *Onde* de Laurent Faulon.

L'art, dans lequel on retrouve tous les éléments de la vie, a traité maintes fois le thème de l'eau. L'eau est un des quatre éléments avec l'air, la terre et le feu. Elle peut prendre plusieurs formes. Dans toutes les civilisations, dans toutes les religions et dans tous les mythes, l'eau est source de vie, de paix. Si elle donne la vie, elle procure aussi la mort. Si elle suggère la paix, elle suscite aussi la guerre. L'eau est un vecteur économique et un enjeu politique. Les conflits, à son propos, sont nombreux à travers le monde, notamment au nord et au sud de l'Afrique, au Proche-Orient, en Amérique centrale, au Canada ou dans l'ouest des États-Unis.



Yoav Admoni, *Bodies of Water*. vidéo, 2013.



Antoine Gonin, *Marécage*. Etats-Unis photographie 2013.



Harald Hund, *Apnoe*, vidéo, 2011.



Olivier Leroi, *Souffles*, 2007, sculpture, poissons taxidermisés, verre soufflé.

Yoav Admoni, artiste israélien l'a bien compris. Son travail artistique évolue entre installations, performances et vidéos, avec l'importance de l'eau et des problèmes environnementaux dans les conflits. Il s'interroge sur les relations qu'entretiennent notre corps avec l'environnement naturel. L'œuvre *Bodies of Water* thématise le rôle de l'eau à Jérusalem, Mostar et Tijuana/San Diego, trois villes de conflits ethniques.

Antoine Gonin réalise des photographies en noir et blanc. Il se passionne pour les paysages, et la série qu'il présente à la fondation Schneider intitulée *Empreinte*, traite de la trace que l'être humain laisse sur le paysage avec l'eau comme motif central. Ses photographies ont été prises lors de ses nombreux voyages autour de la planète. Elles sont extrêmement graphiques et l'on observe une sorte de fond abstrait sur lequel se déploient des signes comme inspirés de la calligraphie. Avec *Empreinte*, l'artiste ne dresse pas un panorama des beautés naturelles ou architecturales qui nous entourent. Dans cette série, il s'affranchit du mode documentaire pour proposer des compositions abstraites, poétiques et énigmatiques. Les éléments naturels sont à la fois signes et mystères, l'eau devient un champ poétique pour l'imaginaire. Finalement, Antoine Gonin offre un regard singulier sur l'être humain et la nature.

Harald Hund réalise, en collaboration avec le scénographe Paul Horn, des vidéos et des films dits expérimentaux. Le film *Apnoe*, présenté à la fondation Schneider, fait partie d'une trilogie sur la gravité. Dans cette vidéo, entièrement filmée sous l'eau dans une piscine de l'Université de Vienne, on observe le quotidien d'une famille. Tout devient absurde. L'eau vient souligner la sensation de lourdeur et de pesanteur.

Olivier Leroi présente des œuvres multiformes dont les thèmes naissent d'une expérience instinctive du terrain. Selon Paul Ardenne, son œuvre résiste à toute classification, et privilégie la vie et la fantaisie. Son rapport au monde est enchanté, féérique, plein de malice.

Finalement, ce concours incite les artistes à s'approprier le thème de l'eau, ce leitmotiv de l'histoire de l'art. Plus précisément, l'exposition porte un regard sur les enjeux de l'eau, ses propriétés, ses symboles, ses outils, etc.

À l'heure de la 21^e Conférence des Nations Unies sur les changements climatiques de 2015 (aussi appelée *Paris 2015*), l'exposition apparaît comme une expression des inquiétudes écologiques et humaines actuelles. Les acteurs artistiques et culturels ont conscience de l'importance des décisions et des comportements actuels pour la survie de l'humanité. Plus que les rapports de l'art et de l'eau, l'exposition offre un regard pluriel sur le monde, sur le climat, sur les questions environnementales et sur les enjeux politiques, économiques et culturels qui sont à l'œuvre aujourd'hui, signe d'une inquiétude de plus en plus grande.

Anais Roesz

Concours 2014 Talents Contemporains

Les lauréats

Le Grand Jury International du concours 2014 *Talents Contemporains* s'est réuni le 29 mai 2015. À l'issue des délibérations, le président Jean-Noël Jeanneney a communiqué la liste des lauréats : **Renaud Auguste-Dormeuil** pour son œuvre *From here to Here* (projet d'installation)

Benoît Billotte pour son œuvre *Wind Drift* (installation)

Gaëlle Callac pour son œuvre *L'ABC de l'eau* (dessin)

Cécile Carrière pour son œuvre *Barques* (dessin)

Jeremy Laffon pour son œuvre *Circuit fermé* (projet d'installation)

Gustavo Millon pour son œuvre *D/H* (photographie)

Le *Talent d'Eau 2014* a été attribué à **Elizaveta Konovalova** pour son œuvre *Altstadt* (installation).

Le Grand Jury International est composé de : Jean-Noël Jeanneney, Président du Jury, Michel Grilli, Responsable du Comité d'acquisition d'œuvres d'art contemporain de la BEI, Daniel Lelong, Galerie Lelong (Paris & New York), Rosa Maria Malet, Directrice de la Fondation Joan Miró à Barcelone, Fabrizio Plessi, Artiste, représente l'Italie à la 42^e Biennale de Venise, 1986.

L'exposition

L'exposition des œuvres des lauréats *Talents contemporains 2014* sera présentée en fin d'année 2016 au Centre d'Art Contemporain de la Fondation.

■ *Talents contemporains 2013*, du 3 octobre au 20 décembre 2015, fondation François Schneider, 27 rue de la Première Armée, Wattwiller, www.fondationfrancoisschneider.org



Ne me touchez pas, spectacle d'Anne Théron, photos © Jean-Louis Fernandez.

L'intime

Musée Marmottan Monet, Paris (F), TNS, Strasbourg (F).

Intimität. Anfang Juni ging im Museum Marmottan Monet in Paris die Ausstellung „La Toilette, Naissance de l'intime“ („Die Toilette, Geburt des Intimen“) zu Ende. In dem begleitenden Katalog, der nach wie vor erhältlich ist, führen die beiden Kuratoren, die Kunsthistorikerin Nadeije Laneyrie-Dagen und der Körperhistoriker Georges Vigarello, in die Entwicklung des Intimen ein und helfen, einschlägige Bilder und Gravuren zu entschlüsseln. Hervorzuheben ist vor allem die Erkenntnis, dass sich ein Begriff des Intimen im Laufe der Geschichte erst ausbildete. Intimität ist kein konstitutiver Bestandteil der menschlichen Natur. Die Feststellung verändert so manches im Blick auf die menschliche Geschichte.

Une exposition s'est terminée début juillet au musée Marmottan Monet à Paris, *La Toilette, Naissance de l'intime*. Son catalogue est cependant toujours disponible et il permet aux deux commissaires, l'historienne de l'art Nadeije Laneyrie-Dagen et l'historien du corps Georges Vigarello, de nous entraîner dans l'évolution de l'intime qu'aident à décrypter les tableaux et gravures. Une première chose est à avancer, elle est annoncée

Im Lichte dieser Überlegungen erscheint das Bühnenbild des Stückes „Ne me touchez pas“ („Berührt mich nicht“) von Anne Théron, das derzeit im Théâtre national in Straßburg gezeigt wird, besonders treffend und sinnvoll. Diese zeitgenössische Re-Lektüre von Choderlos de Laclos' „Gefährlichen Liebchaften“ spielt sich in einem Badezimmer ab. Die zeitlose Einrichtung ist in malerische Licht- und Farbenspiele getaucht. Der Briefroman des späten 18. Jahrhunderts dringt tief in den Bereich des Intimen, in den Bereich der Gefühle und Gedanken, in eine Welt, die aus Versuchungen und Enttäuschungen, aus Intrigen und der Instrumentalisierung der Libertinage besteht.

dans le titre : la notion d'intime s'est construite au fil des siècles, elle n'est pas dans la nature humaine, elle ne lui est pas constitutive. Et cela change beaucoup de choses sur le regard que l'on peut porter tant à l'Homme qu'à son Histoire.

Ce catalogue établit un lien entre la conscience du sujet en tant qu'être et

une attention portée à son intimité. Ce long processus débute au XVI^e siècle et connaît une évolution non linéaire avec, sous Louis XIII puis Louis XIV, un rapport à l'exposition de soi qui rend bien ridicules les clichés volés de nos paparazzis actuels. La coutume et la mode voulaient, en effet, que les gens du monde fassent leur toilette en présence d'invités. On peut lire ces lignes savoureuses de la marquise de Sévigné en visite chez la duchesse de Bourbon, dès son lever : « Rien de plus plaisant que d'assister à sa toilette et de la voir se coiffer ; j'y fus l'autre jour ; elle s'éveilla à midi et demi, prit sa robe de chambre, vint se coiffer et manger un pain au pot ; elle se frise et se poudre elle-même, elle mange en même temps ; les mêmes doigts tiennent alternativement la houppe et le pain au pot ; elle mange sa poudre et se graisse les cheveux ; le tout ensemble fait un fort bon déjeuner et une charmante coiffure. »

Il faut cependant préciser que l'époque était à la toilette sèche : « essuiement », parfums, fards qui servent à masquer tant les odeurs corporelles que les irrégularités d'une peau qui souffre de diverses dermatites. On apprend en effet que l'eau est considérée comme « néfaste pour la peau, dangereuse pour les humeurs ». On en sait davantage dans l'essai de Vigarello sur une histoire de l'hygiène, *Le Propre et le sale* (1987) qui développe l'idée que la peau a longtemps été considérée comme poreuse ; ceci expliquant la grande méfiance vis-à-vis des liquides. La toilette, sèche, est ainsi à cette époque, et pour longtemps, un moment de réception si ce n'est de monstration. L'intime va mettre du temps à exister. Le livre de référence du savoir-vivre à la fin du XVIII^e siècle, le *Monument du costume physique et moral*, décompose la toilette en trois temps qui annoncent une hiérarchie dans les moments. S'enclenche ici une idée de l'intimité. Il est à noter que sur l'une des estampes du *Monument* présentées dans le catalogue et consacrée à la toilette du gentilhomme, on devine sur le mur de la pièce réservée à monsieur et à ses connaissances (plus ou moins proches mais visiblement exclusivement masculines), un tableau érotique en partie caché par un rideau. C'est que le XVIII^e siècle est celui du libertinage ; et la toilette, ainsi exposée aux regards, n'est pas exempte d'ambiguïté.

On s'attardera avec amusement sur la série des six tableaux coquins que

réalise François Boucher au milieu du siècle ; fonctionnant par paires - un tableau innocent en cachant un autre bien plus osé mais s'appuyant sur une même composition et surtout, sur une même posture du personnage féminin - ils jouent de la surprise et de la malice de ce stratagème, laissant forcément vagabonder l'imaginaire devant toute scène quotidienne.

À la lumière de ces réflexions, le choix du décor de la pièce d'Anne Théron, *Ne me touchez pas*, actuellement au TNS, apparaît particulièrement juste et judicieux. Cette relecture contemporaine des *Liaisons dangereuses* se déroule en effet dans une salle de bain à l'équipement intemporel mais à la lumière et aux couleurs superbement picturales. Le roman épistolaire de la fin du XVIII^e siècle pénètre au plus profond d'une intimité sentimentale et intellectuelle faite de tentations, de déceptions, de machinations, et mise au service du libertinage. La période est également à la construction, à la prise en mains de sa personnalité, de sa culture que l'on peut mettre en parallèle avec l'élaboration des cabinets de curiosité. On constate un retour à soi, à la solitude.

À mesure que l'individu se questionne plus profondément sur lui-même le lieu des soins qu'il donne à son corps se referme. Même si le lieu dévolu à cette pratique reste rare, on aménage des coins, on installe des paravents. Et cet enfermement nouveau crée de nouveaux fantasmes, ceux de la femme seule qui s'isole pour s'occuper d'elle. La marquise de Merteuil demeure cette femme indépendante et calculatrice qui couche son intimité sur le papier de ses correspondances tout en tâchant de ne jamais trop se dévoiler, de ne jamais trop s'abandonner à son destinataire, le vicomte de Valmont.

Corine Girieud

- *Ne me touchez pas*, texte et mise en scène d'Anne Théron, création au TNS, 1 avenue de la Marsillaise, Strasbourg, www.tns.fr
- *Catalogue de l'exposition La Toilette : Naissance de l'intime*, coédité par le musée Marmottan Monet et les éditions Hazan, auteurs : Nadejje Laneyrie-Dagen et Georges Vigarello, broché, 22 x 28,5 cm, 224 pages, 29 euros.

24.09.2015
17.01.2016

**TRISTAN
TZARA**

L'HOMME APPROXIMATIF
POÈTE,
ÉCRIVAIN D'ART,
COLLECTIONNEUR

MUSÉE D'ART MODERNE
ET CONTEMPORAIN
1. PLACE HANS-JEAN-ARP
MUSEES DE LA VILLE DE STRASBOURG
WWW.MUSEES.STRASBOURG.EU

Strasbourg.eu



Haase Ganster, Vue d'exposition, FABRIKculture © 2015 Tina Haase, Anja Ganster.

Dans un état mésomorphe

FABRIKculture, Hégenheim (F).

Dans un état mésomorphe // in mesomorphem Zustand. Wir alle wissen um die Bedeutung, die einem Titel zugeschrieben wird. Der Titel einer Ausstellung muss ein wenig reißerisch sein, aber nicht zu sehr – er soll enthüllen und zugleich verbergen. Der Ausstellungstitel „dans un état mésomorphe“ („in mesomorphem Zustand“) ist originell und mysteriös zugleich, er überrascht. Um dennoch ein wenig Licht ins Dunkel zu bringen, seien hier einige Informationen zum mesomorphen Zustand gegeben: Mesomorph bezeichnet im Altgriechischen einen mittleren Zustand. In den Naturwissenschaften ist der mesomorphe Zustand ein Aggregatzustand, der die Eigenschaften des Flüssigen und des Festen miteinander vereint. Vor diesem Hintergrund wird deutlich, dass die Arbeiten der Künstler, die im Rahmen dieser Ausstellung gezeigt werden, um die Materie und ihre unterschiedlichen Zustände kreisen. Ungeachtet der Bandbreite an künstlerischen Techniken und Bildsprachen – Malerei bei Anja Ganster, Skulptur bei Tina Haase und Videoinstallation bei Christine Camenisch & Johannes Vetsch – haben die Künstler eines gemeinsam: Sie interessieren sich für jenen Moment, in dem sich die Dinge der gewöhnlichen Wahrnehmung plötzlich zu entziehen und in eine andere Wirklichkeit einzudringen scheinen. Diese Konzeption erinnert an die dialektische Methode: zwei Sachverhalte kollidieren miteinander und erlauben es auf diese Weise, eine eigene Interpretation zu generieren.

Nous savons tous l'importance accordée à un titre. Pour une exposition, le choix du titre doit être accrocheur, mais pas trop, révélateur sans tout dévoiler. Avec l'exposition *Dans un état mésomorphe*, le spectateur ne peut être que surpris par ce titre original et mystérieux. Pour soulever le voile d'incompréhension qui peut nous saisir, voici quelques informations sur l'état mésomorphe : mésomorphe signifie en grec ancien « état inter-

médiaire ». En sciences, l'état mésomorphe est un état de la matière qui combine les propriétés d'un liquide et d'un solide. Une fois cette définition posée, nous pouvons donc comprendre que les artistes présents dans cette exposition vont particulièrement axer leur travail sur la matière et son état. Avec des techniques et un langage visuel différents, peinture pour Anja Ganster, sculpture pour Tina Haase et installation vidéo pour Christine Camenisch & Johannes Vetsch, les trois démarches artistiques de l'exposition ont en commun de s'intéresser à ce moment particulier où les choses échappent à notre perception habituelle, pour accéder à une autre réalité. Cette conception rappelle la démarche de la dialectique : deux réalités entrent en collision et permettent ainsi à notre esprit de créer sa propre interprétation.

Les quatre artistes présents dans cette exposition proposent un travail autour de cette idée d'état intermédiaire. Au quotidien, nous sommes dans des états de transition : transition entre deux lieux, entre deux activités, entre différentes émotions, entre la réalité et le rêve, le concret et l'abstrait... Ces situations, parfois en opposition, vont créer une tension à l'origine d'une autre perception. Le moment de transition est celui le plus ténu, du passage d'un état à un autre. Les artistes vont tenter de décliner ces moments.

Le travail d'Anja Ganster se fonde sur l'idée selon laquelle ni l'image ni la réalité n'existent. Tout est issu d'une construction subjective. Ce que nous appelons réalité passe toujours par un médium : celle de la perception et des sens. Et l'art poursuit encore cette médiation. Cette artiste s'intéresse particulièrement à des lieux de passage comme le hall d'un aéroport ou encore des lieux à la lisière de l'intérieur et de l'extérieur. Les couleurs, les lignes et les formes se superposent subtilement, se diluent les unes dans les autres pour créer un univers à part. Dans cette démarche, le spectateur est actif. C'est à lui de recréer sa propre réalité, sa propre dimension. Chez Tina Haase nous assistons à la métamorphose d'objets du quotidien que nous connaissons tous, en de nouvelles formations, de nouveaux « êtres », complètement détachés de leur fonction d'origine, et qu'ils aspiraient, semble-t-il, depuis longtemps à devenir. Sortis de leur quotidien, les objets prennent une dimension poétique. Par ailleurs, Tina Haase est, cette saison, une artiste en résidence accueillie par la FABRIKculture. L'engagement de cette association pour la promotion d'artistes contemporains est reconnu à Hégenheim.

Enfin, les installations vidéo de Christine Camenisch & Johannes Vetsch proposent une manière originale de voir un film ou une vidéo. Les projections se libèrent du cadre habituel pour bousculer les conventions. Ainsi, l'espace de la projection se déploie, l'espace se réinvente, de nouveaux paysages visuels apparaissent. Le spectateur est comme pris dans un entre-deux, entre le concret qui lui échappe et un monde imaginaire qui se superpose. Réalisme et imaginaire sont ainsi en tension, le spectateur vacille sans cesse. Les expositions mettent souvent en avant des artistes, laissant le spectateur contemplatif. Ici, il semblerait que le spectateur est mis au centre, grâce à la démarche des artistes, laissant la place à un rapport intime et personnel aux formes, aux couleurs, à la matière... et à l'interprétation subjective.

Clarisse Brugirard

■ *Dans un état mésomorphe // in mesomorphem Zustand, jusqu'au 1er novembre 2015, FABRIKculture, 60 rue de Bâle, Hégenheim, www.fabrik-culture.net*

Événements d'octobre à novembre...

Quelques événements à voir en France, en Suisse, au Luxembourg ou en Belgique.



Heike Schildhauer
Galerie d'(A), Lausanne (CH)
Jusqu'au 10 octobre 2015

L'univers de l'artiste Heike Schildhauer, drôle et sarcastique, revisite et détourne la notion de la chasse. Elle nous emmène très loin dans nos racines primitives au travers d'un grand cortège festif. Heike Schildhauer n'a d'autres intentions que de jouer sur le territoire de l'incontournable dualité entre la vie et la mort. Mais ici elle inverse les rôles, elle intervient les trophées et joue la chasse au féminin – une chasse où tous les coups sont permis sauf ceux meurtriers des chasseurs – elle brouille les cartes et instaure un bastion de résistance à l'égard des normes. – Photo : Les huttes Vagabondes (La Cabane-Palace), 2015, wood, metal, plastic, Led, squirrel (taxidermy), 145 x 100 x 80 cm.



Louise Lawler, No Drones
Blondeau & Cie, Genève (CH)
Jusqu'au 30 janvier 2016

À l'occasion de la « Nuit des Bains » à Genève, Blondeau & Cie présente l'exposition Louise Lawler, No Drones, en collaboration avec Metro Picture, New-York. La galerie présentera un ensemble d'œuvres sur vinyle, deux nouveaux tirages photographiques ainsi que des œuvres sur papier. Louise Lawler est une figure majeure de la scène américaine. Se servant principalement de la photographie comme medium d'expression, elle représente les œuvres dans leurs divers lieux d'exposition ou d'entreposage. Ainsi, ses clichés révèlent l'environnement, le contexte et la présentation d'une œuvre. – Photo : © Louise Lawler, courtesy of the artist and Metro Pictures, New York.



One more time. L'exposition de nos expositions
Mamco, Genève (CH)
Du 28 octobre 2015 au 24 janvier 2016

La prochaine séquence d'expositions du Mamco s'intitulera « One more time. L'exposition de nos expositions »... Un regard sur 20 ans d'accrochages originaux qui permettra de revisiter certaines des expositions les plus marquantes du musée telles que « Oh cet écho ! (Duchampiana) » 1 et 2 présentées en 1999 et 2001-2002, « Rétroviseur (Loués soient les grands hommes ! » (2002), « La Vie dans les plis sur le surréalisme » (2012-2013) ou plus récemment « Partage de minuit » (2013). Cette séquence ne présentera pas nécessairement les mêmes œuvres mais s'inscrit dans le même esprit que ces expositions. – Photo : Rétroviseur (Loués soient les grands hommes !), Mamco, 2002, vue d'exposition.



Frédéric Clot - Amadora - Peinture / Sculpture
Galerie Rosa Turetsky, Genève (CH)
Jusqu'au 12 décembre 2015

La galerie Rosa Turetsky présente le travail de Frédéric Clot. L'artiste est né en 1973 à St-Loup, Suisse, il vit et travaille à Ependes et Lisbonne. ... D'abord à gauche, il y aura une nuit humide et « l'Habitation Anse Couleuvre ». En bas des escaliers, deux tableaux. Un boucan peint avec un sulfure jaune vif sur du papier Fabriano 200g/m². Puis sur la plage face à l'océan, cette maison coloniale aux planches irradiées de sel. Il y aura aussi une soupière de lait et des fruits de mer. Il y aura ce titre fabuleux d'Antônio Lobo Antunes... Il y aura des Orchidées, des ouïstites et un cargo colonisé. – Photo : Frédéric Clot, Paysage atlantique, huile sur toile, 155 x 215 cm, 2014.



Eppur si muove
Mudam, Luxembourg (LUX)
Jusqu'au 17 janvier 2016

Fruit d'une ambitieuse collaboration avec le musée des Arts et Métiers, l'exposition « Eppur si muove » (Et pourtant elle tourne) s'intéresse aux nombreux liens qui existent entre le champ des arts visuels et celui des techniques, ainsi qu'à l'influence déterminante qu'exerce l'histoire des sciences et des techniques sur les artistes contemporains. Elle réunit quelque soixante-dix pièces des prestigieuses collections du musée parisien et une centaine d'œuvres d'artistes qui se saisissent des questions qui animent les domaines de la technique et de la science. – Photo : Paul Granjon, Guido, le Robot Guide, 2015 © P. Granjon et A. Désaubiaux.



Catalyst, Marcel Berlangier
IKOB, Museum für Zeitgenössische Kunst, Eupen (B)
Jusqu'au 13 décembre 2015

Position singulière et déterminante de la scène artistique belge, Marcel Berlangier énonce la manière dont l'image se construit aujourd'hui, par quels procédés elle imprime les consciences et use de son pouvoir de réminiscence sur celles-ci. Son travail appréhende l'inscription picturale de la figure dans toute la complexité de ses dimensions perceptives (spatiales, temporelles et sonores). En résonnance avec la qualité de l'espace et la singularité du contexte transfrontalier de l'ikob, Catalyst ouvre ainsi littéralement le champ imaginaire de l'image à celui du lieu, fonctionnant dans l'espace d'exposition comme un rhizome. – Photo : © Marcel Berlangier, Planche d'étude, 2012 (détail).

Bischheim F



Vincent Roy et Marc Roger L'aventure de la lecture, ou l'inventaire des vertus de l'acte de lire

Du 27 octobre au 22 novembre 2015
La Cour des Boecklin
17 rue Nationale, Bischheim
Ma-Me-Di 14-18h
Sa 10-12h + 14-18h
Photo : L'aventure de la lecture, Vincent Roy.

Mulhouse F



Carte blanche Lina Majdalanie Rencontres, projections, conférences

Du 23 au 25 octobre 2015
Lina Majdalanie nous invite à nous pencher sur l'histoire récente du Liban vue par les artistes.
+ infos www.kunsthallemulhouse.com
La Kunsthalle Mulhouse, La Fonderie
16 rue de la Fonderie, Mulhouse
Photo : Three Posters -D.R.

Strasbourg F



Des femmes et des chimères, dessins et peintures de Haleh Zahedi, Sylvie Villaume, Ainaz Nosrat, Elham Etemadi

Jusqu'au 11 octobre 2015
Zone d'art / Le couloir,
2 rue du Rhin Napoléon, Strasbourg
Sa-Di : 14-18h - www.zone-d-art.fr
Photo : Haleh Zahedi / Sylvie Villaume, Sans titre, acrylique sur papier, 2015, 75 x 106 cm.

Troyes F



Sophie Hasslauer

Du 2 octobre au 4 décembre 2015
Centre d'art contemporain / Passages
9 rue Jeanne d'Arc, Troyes
Lu-Sa 14-18h
www.cac-passages.com
Photo : Sophie Hasslauer
Caption photographique pour une étude de givre, 2014.

Hégenheim F



Dans un état mésomorphe In mesomorphem Zustand

Jusqu'au 1er novembre 2015
FABRIKculture
60 rue de Bâle, Hégenheim
Ve-Sa-Di 11-18h
www.fabrikculture.net
Photo : Haase Ganster, vue d'exposition, FABRIKculture © 2015
Tina Haase, Anja Ganster.

Saint-Louis F



Claire Morgan

Jusqu'au 15 novembre 2015
Fondation Fernet-Branca
2 rue du Ballon, Saint Louis
Me-Di 13-18h
Pendant Art Basel, 15 au 21 juin 2015 : Lu-Di 9-18h
www.fondationfernet-branca.fr
Photo : Claire Morgan, If you go down to the woods today, 2014, 110 x 160 x 3,5 cm (détail).

Strasbourg F



Tristan Tzara, l'homme approximatif

Jusqu'au 17 janvier 2016
Musée d'Art Moderne et Contemporain
1 place Hans Jean Arp, Strasbourg
Ma-Di 10-18h
www.musees.strasbourg.eu
Photo M. Bertola / Musées de la Ville de Strasbourg © Man Ray
Trust / ADAGP, Paris 2015 : Le groupe Dada vers 1922, Man Ray, épreuve gélatino-argentique, 13,7 x 26 cm, coll. particulière.

Wattwiller F



Talents contemporains 2013

Avec Yoav Admoni, Antoine Gonin, Harald Hund et Olivier Leroi

Du 3 octobre au 20 décembre 2015
Fondation François Schneider
27 rue de la Première Armée, Wattwiller
Me-Di 10-18h
www.fondationfrancoisschneider.org
Photo : Harald Hund, Apnoe, vidéo, 2011.



dans un état mésomorphe in mesomorphem Zustand

Tina Haase (Résidence d'été, FABRIKculture 2015)

Anja Ganster

Christine Camenisch | Johannes Vetsch

Exposition / Ausstellung 27.9.–1.11.2015

Finissage / Buffet «mésomorphe» / «mesomorphes» Buffet

Dim. / So 1.11. 17h

Heures d'ouverture / Öffnungszeiten

Ven., sam et dim. / Fr., Sa und So 11–18h

ou sur demande / oder auf Anfrage

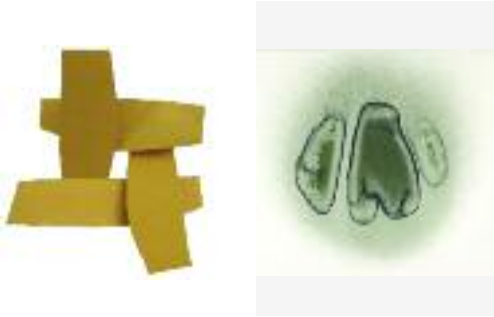
FABRIKculture

60 Rue de Bâle, F-68220 Hégenheim

www.fabrikculture.net / info@fabrikculture.net

art -> Strasbourg

-> 09-10.2015



-> Lâcher, Prise | Radial Art Contemporain

La galerie Radial a choisi de réunir deux artistes, Alain Clément et Gabriele Chiari... Confrontation ? Opposition ? Complémentarité ? Dialogue ? L'exposition seule nous dira vraiment la nature des rapports qui lie ces deux êtres, ces deux œuvres. Photo : Alain Clément, Sculpture Murale en Acier – Gabriele Chiari, aquarelle AQ97 (détail), courtesy Radial Art Contemporain.

-> Radial Art Contemporain, 11b Quai de Turckheim, Strasbourg, jusqu'au 17.10.

-> Philippe Lepeut | CEAAC

Philippe Lepeut a bénéficié du programme de soutien individuel du CEAAC pour la publication de son édition Listen to the Quiet Voice. Dans ses œuvres, Philippe Lepeut ne s'attache à aucun médium en particulier mais croise ses différentes pratiques : vidéo, installation, peinture, photographie et plastique sonore. Photo : exposition À une autre vitesse, CEAAC International 18.09 - 18.10.2015 photos Philippe Lepeut.

-> CEAAC, Espace international, 7 rue de l'Abreuvoir, Strasbourg, jusqu'au 18.10.

-> Emilie Arfeuil | Stimultania

Le 17 Avril 2015 a marqué les 40 ans de la prise de Phnom Penh par les Khmers Rouges suivie de plus de 3 ans de violence. Le Cambodge porte toujours en lui les traces de ce génocide et se reconstruit sur le non-dit d'une génération traumatisée. Un pays de silence... Émilie Arfeuil. Photo : Extrait de la série « Un passé sous silence » © Émilie Arfeuil.

-> Stimultania, 33 rue Kageneck, Strasbourg, jusqu'au 29.11.

-> Pascale Morel | Galerie Chantal Bamberger

Pascale Morel s'ouvre à l'insondable. Sous les dires exténués, sa parole d'avant-message explore à vif un ciel intime. Elle creuse dans l'irrécupérable. Art d'extraction abrupte. La peinture est l'espace ouvert et distant où se joue l'autre pensée... Photo : Pascale Morel, les Troupeaux, Troupeau I, 2015, techniques mixtes sur papier, 120 x 160 cm © galerie Chantal Bamberger.

-> Galerie Chantal Bamberger, 16 rue du 22 novembre, Strasbourg, jusqu'au 17.10.

-> e.cité - Prague, Frantisek Zvardon | Apollonia

Le projet « e.cité - Prague » est un événement qui repositionne le questionnement sur l'impact et le rôle de la création artistique contemporaine dans les processus de mutation et de développement de nos cités européennes. « e.cité - Prague » s'ouvre sur Iron Heroes, un ensemble de photographies réalisées par Frantisek Zvardon. Photo : Frantisek Zvardon.

-> Espace Apollonia, échanges artistiques européens, 23 rue Boecklin, Strasbourg, jusqu'au 22.11.

